

Saint Benoît

Lectures : Pr 2, 1-9 ; Ep 4, 1-6 ; Lc 22, 24-27

« Les apôtres en arrivèrent à se quereller : lequel d'entre eux, à leur avis, était le plus grand ? ».

Nous sommes surpris, scandalisés même, de constater que les apôtres, au moment solennel de la dernière Cène en étaient encore à se disputer pour chercher à occuper la première place. Reconnaissons aussi que saint Benoît a eu besoin d'écrire le plus long chapitre de sa Règle pour inciter ses moines à l'humilité, qui ne devait pas être leur première vertu.

Les apôtres semblent avoir vite oublié que leur Maître se pré-parait à mourir et à donner sa vie pour le salut du monde, puisqu'il les avait prévenus qu'il désirait manger cette pâque avec eux avant de souffrir et que désormais il ne boirait plus de vin avec eux avant de le faire dans le Royaume. Mais eux ne pensent qu'à se quereller comme des collégiens ou des ambitieux. En fait, ils ont sans doute bien compris que Jésus va devoir les quitter, et ils s'inquiètent de leur avenir : il faudra bien, si l'on veut que leur groupe se maintienne, que l'un d'entre eux en prenne la tête ; ils ont seulement oublié de faire confiance en celui qui les avait appelés à sa suite ; ils ont oublié que marcher à la suite du Seigneur signifie prendre sa croix comme lui-même, s'humilier, s'anéantir, prendre la dernière place, se faire serviteur. Déjà, Jésus leur avait donné l'exemple des enfants, qui sont les plus grands dans le Royaume des cieux.

Oui, il est quelque peu ahurissant que, juste après l'institution de l'Eucharistie, sacrement de la Passion, sacrement de l'amour de Dieu, sacrement du mystère de la croix et l'humiliation, les apôtres manifestent leur quête de pouvoir ; il faudra la Résurrection, et sur-tout la grâce de la Pentecôte, pour qu'ils prennent conscience du renversement des valeurs dans le Royaume de Dieu et qu'ils changent eux-mêmes totalement de comportement. Dans l'Église, ceux qui reçoivent une mission et une autorité sont tenus de ne pas imiter les grands de ce monde, de ne pas dominer, mais de servir, comme le Seigneur qui n'est pas venu pour être servi, mais pour servir.

Ces sentiments de domination, déguisés sous une multitude de formes, existent chez tout un chacun, fomentés par le démon, le prince de ce monde, le père du mensonge et de l'orgueil. Saint Benoît le savait parfaitement, et il en avait certainement fait l'expérience dans ses communautés. Voilà pourquoi il exhorte ses moines à prendre le chemin étroit et resserré, chemin qui passe par la Passion mais qui mène à la gloire et à la joie du Royaume.

Il ouvre le chapitre de sa Règle consacré à l'humilité par le rappel de la sentence du Seigneur : « Quiconque s'élève sera humilié, et celui qui s'humilie sera exalté ». Le moine entre au monastère et fait profession pour suivre le Christ et cette marche à la suite du Maître engage à l'oubli de soi-même, au renoncement à beaucoup de facilités qui existent dans le monde, à briguer une brillante carrière, à ambitionner un poste important bien rémunéré, à se valoriser dans de belles réussites mondaines, il renonce

même à fonder une famille. Le moine ne s'appartient plus, mais il appartient totalement et sans réserve à Dieu. Rendu étranger aux manières du monde, il ne veut rien préférer au Christ, ce qui suppose adhérer à sa conduite et tout attendre et recevoir de Dieu et de ceux qui le représentent au monastère.

La nature humaine pécheresse peut parfois se rebeller devant de telles exigences pourtant connues et acceptées. Elle doit sans cesse revenir au premier appel et à la première réponse joyeuse et empressée. Le renoncement permet de faire le vide en soi-même et d'y retrouver Dieu qui habite le cœur de chacun ; il rend plus disponible pour les choses de Dieu et le service de la communauté, dans la joie. Saint Benoît, toujours très réaliste, sait combien la joie découle de l'acceptation du chemin étroit : « À mesure que l'on avance dans la bonne vie et dans la foi, le cœur se dilate et l'on se met à courir la voie des préceptes de Dieu avec une ineffable douceur d'amour », car on a alors compris là où se trouve le véritable trésor.

Qu'est-ce que cela a à voir avec un jubilé de profession ? Précisément ce jubilé de 60 années consacrées au service du Seigneur dans le silence et la solitude du monastère, dans la louange et le travail pour les frères prouve que ce renoncement joyeux est possible. Saint Benoît nous engage à persévérer en sa doctrine, celle de l'Évangile, celle de l'humilité et de la charité par conséquent, et cela dans le monastère jusqu'à la mort.

Persévérer fait peur à beaucoup à notre époque marquée par le changement à grande vitesse, par le tourbillon des activités et des pensées. C'est pourtant la doctrine du Seigneur : persévérer dans la foi, dans la patience et compter sur le soutien de la grâce : « C'est par votre constance que vous sauverez vos vies » (Lc 21, 19). C'est également ce sur quoi saint Benoît insiste tant pour se démarquer des mauvais moines qui sont sans cesse à courir le monde ou à suivre leur volonté propre ; il veut, au contraire, que ses disciples courent, le cœur dilaté, sur la voie des commandements de Dieu avec la douceur ineffable de l'amour de charité ; même si les difficultés se présentent, et vous pouvez témoigner qu'il s'en présente, le moine doit persévérer, durer, endurer s'il le faut et combattre, mais persister. Pour reprendre une image souvent utilisée pour décrire la vie monastique, le moine doit, comme Moïse, garder continuellement les bras levés au ciel dans sa prière, quitte à réclamer le secours du soutien d'autrui.

Nous nous associons à votre action de grâces. Il ne suffit pas de commencer, il faut aller jusqu'au bout, *usque in finem*. Avec la grâce de Dieu, vous pouvez dire, comme votre saint patron, que vous avez tenu par la force de la foi, vous avez combattu jusqu'au bout avec constance le bon combat (cf. 2 Tim. 4, 7). Avec vous, nous remercions Dieu pour ces années passées à son service dans la prière, la lecture, le travail, le dévouement fraternel. Qu'il en soit béni !